

Bientôt le ravitaillement devient de plus en plus difficile, les cartes d'alimentation apparaissent. La ration de viande est très légère et les ménagères s'ingénient à faire des sauces pour accompagner les légumes. Quant au pain, il devient vite très bis, il sent la poussière et les rations sont insuffisantes. *Et le pain était la base de la nourriture!*

En 1941, mon père plante un grand champ de pommes de terre, tout près de Bligny les Beaune. Lors de la récolte, je dois ramener, plusieurs jours de suite, un sac de pommes de terre sur une brouette et je trouve le temps bien long pour arriver au village.

Mes parents décident d'engraisser un cochon, c'est un travail pénible, il faut cuire chaque jour une énorme marmite de pommes de terre additionnées de farine d'orge et puis maman s'attache à ce cochon qui se couche pour être brossé; allez donc tuer cet animal! Heureusement le charcutier insensible se charge de cela. Malgré ces efforts, il arrive qu'on ait faim, même très faim, surtout en ville; quand on est obligé de s'y rendre, il ne faut pas oublier ses tickets d'alimentation.

Cette année 1941 fut très dure car nous n'avions pas encore pris l'habitude des échanges, mais bientôt des habitants de Saulieu, Arnay le Duc nous proposent de la viande, du beurre contre du vin que nous pouvions leur fournir, des barèmes se fixent: 1 cochon de 100 kilogs pour une pièce de vin. Bientôt des amitiés se nouent grâce à ce troc. Et c'est à vélo que nous gravissons les côtes de la Balance près de Mavilly-Mandelot pour nous rendre à Arnay le Duc où il nous arrive de séjourner pour recevoir à notre tour nos nouveaux amis. La chasse est interdite puisque les Allemands ont ordonné aux habitants de livrer les fusils et autres armes. Beaucoup de chasseurs se sont contentés de camoufler ces armes à leurs risques et périls.

Nous continuons à vivre malgré la présence des Allemands qui sont les maîtres. Une peur sourde est au fond de chacun de nous.

La France est donc gouvernée par le Maréchal Pétain, le vainqueur de Verdun, qui a fait, a-t-il dit, le don de sa personne à la France. Beaucoup de Français admirent ce vieillard, son portrait orne presque toutes les maisons, dans les écoles on chante: "Maréchal, nous voilà". On a dans l'ensemble, une grande confiance en son patriotisme et depuis la défaite beaucoup de Français se culpabilisent, on n'a pas fait assez d'efforts, on était trop heureux. Un certain général De Gaulle avait fait un appel à continuer la lutte le 18 juin 1940, mais la plupart des Français, soulagés par l'armistice, ne souhaitent guère suivre De Gaulle. En plus le sang français a coulé lors de la destruction de la flotte française par les Anglais à Mers' El Kebir. Les Allemands ont exploité cette action militaire pour fustiger les Anglais qui ont brûlé Jeanne d'Arc et qui ont toujours été les ennemis héréditaires de la France.

Le maréchal Pétain a choisi une devise qui satisfait les pacifistes : *Travail, Famille, Patrie*. Sa politique plaît à beaucoup. Il a, le premier, fêté les mères. A cette occasion, une soirée est organisée à Beaune avec un petit montage théâtral. Les élèves des écoles y participent et les répétitions se font le soir, avant le couvre-feu.

J'étais donc à Beaune en ce mois de mai; très bavarde, je m'attarde au point que la nuit tombe quand je veux regagner Pommard. Mon phare de bicyclette n'est pas camouflé et j'aperçois sur le trottoir du boulevard les fameux feldgendarmes, ils sifflent, je fonce en criant "maman", mon coeur bat à tout rompre. Heureusement, ils ne me poursuivent pas, ne tirent pas et je m'effondre dans les bras de mon père, qui, inquiet, était venu à ma rencontre au faubourg Bretonnière. Nous avons donc sans cesse la peur au ventre, pourtant certains jeunes ont quelque audace; ils ont, comme moi, 16 ans, ils fêtent l'anniversaire de l'un d'eux et ils décident de placer le drapeau français au clocher de l'église. Les Allemands s'en aperçoivent, ils arrêtent les jeunes et les emmènent à la Kommandantur. Heureusement, l'officier est bon enfant, et il se contente de sermonner les jeunes qui sont relâchés, à leur grand soulagement.

En 1942, les relations franco-allemandes deviennent plus difficiles, surtout après l'invasion de la zone libre. Pendant ce temps, la vie est très pénible pour les épouses de tous les prisonniers qui sont en Allemagne. Elles ont eu des nouvelles de leur mari plus ou moins longtemps après le début de leur captivité. Il s'agit de cartes qui ne donnent pas beaucoup de détails. Il faut envoyer des colis au prix de beaucoup de privations. Heureusement les deux sociétés de secours mutuels fournissent leur aide fort appréciée.